

LES VISITES D'ART

Memoranda

LES SAINTS BRETONS

PAR PAUL GRUYER

Les Saints Bretons



Document numérisé en 2016

COLLECTION DES MEMORANDA

Le Musée de Nantes, par MARCEL NICOLLE.
Le Musée de Lyon, par HENRI FOCILLON.
Le Musée de Rouen, par MARCEL NICOLLE.
Les Fouquet de Chantilly, par HENRY MARTIN.
La Galerie Médicis au Louvre, par LOUIS HOURTICQ.
Le Musée de Sculpture comparée, par JULES ROUSSEL.
Le Musée d'Aix-en-Provence, par EDOUARD AUDE.
Le Musée Historique des Tissus de Lyon, par HENRI
D'HENNEZEL.
Le Musée d'Orléans, par PAUL VITRY.
Le Musée de Bourg, par ALPHONSE GERMAIN.
Le Musée de Dijon, par ALBERT JOLIST et FERNAND MERCIER.
Le Musée de Bayonne, par A. PERSONNAZ et GEORGES-BERGÈS.
Le Musée Breton de Quimper, par HENRI WAQUET.
Le Musée de Beauvais, par MAURICE MAGNIEN.
Le Musée de Strasbourg, par HANS HAUG.
Le Trésor de la Cathédrale de Sens, par EUGÈNE CHARTRAIRE.
Chantilly, le Château, le Parc, les Écuries, par G. MAGON.
Chantilly, les Peintures, par G. MAGON.

Honfleur, par ETIENNE DEVILLE.
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord de la France, par
CAMILLE ENLART.
Saint-Quentin, par AMÉDÉE BOINET.
Noyon et ses environs, par MARCEL AUBERT.
Verdun et Saint-Mihiel, par AMÉDÉE BOINET.
Or San Michele, Sanctuaire des Corporations florentines,
par JEAN ALAZARD.
Colmar, par LOUIS RÉAU.
Salonique, par CHARLES DIEHL, de l'Institut.
Jérusalem, par CHARLES DIEHL.
Le Pays Basque français, par CHARLES-HENRI BESNARD.
Autun, par JEAN BONNEROT.
Louvain, par AUGUSTIN FLICHE.
Les Calvaires Bretons, par PAUL GRUYER.
Les Saints Bretons, par PAUL GRUYER.
Les Fontaines bretonnes, par PAUL GRUYER.
Les Chapelles Bretonnes, par PAUL GRUYER.
Menhirs et Dolmens bretons, par PAUL GRUYER.
L'Abbaye de la Chaise-Dieu, par JACQUES LANGLADE.

LES VISITES D'ART

— Memoranda —



Les

Saints Bretons

PAR

PAUL GRUYER



PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, 6

1926

FB
249
GRU

LES SAINTS BRETONS

Ils sont innombrables et étonnamment pittoresques. On les rencontre un peu partout, lorsque l'on pèrègrine en Bretagne : dans les églises et les cathédrales des villes ; dans les humbles églises de campagne ; dans ces chapelles qui leur sont dédiées et qui, au bord des routes encadrées d'ajoncs, dans la lande fleurie de bruyères roses, et jusque sur les grèves flagellées des vents et des flots, dressent leurs petits clochetons léperosés de lichen ; aux fontaines enfin, encadrées d'une margelle de pierre, où ils s'abritent dans une niche, au-dessus de l'eau qu'ils sanctifient. Les uns sont taillés, comme les personnages des Calvaires et des Croix Ornées, dans le gris et dur granit armoricain. Les autres sont, plus ou moins habilement, sculptés dans le bois et peintsurlurés de vives couleurs. Tous ils ont leur fête annuelle, leur « Pardon », comme on dit en Bretagne, et leurs dévots, et leurs croyants, auxquels ils manifestent leur pouvoir surnaturel par des grâces variées, en échange d'une oraison, d'un cierge, ou d'une offrande en monnaie ou en nature.

* *

L'existence des plus anciens d'entre eux remonte au ^v^e siècle de notre ère. La Bretagne continentale était encore demeurée presque entièrement druidique et païenne. Ce fut la Bretagne insulaire, Angleterre actuelle, et principalement l'île d'Hibérie ou Irlande, qui, pour la convertir à la foi du Christ, expédia vers la vieille Armorique toute une série de saints personnages.

Le premier d'entre eux, semble-t-il, fut *Saint Guénolé* ou

Gwénolé, qui, fils d'un chef guerrier, s'était fait moine, et qui aborda près de Brest. Il s'enfonça, avec la marée montante, dans le vaste golfe qui, si profondément, se creuse dans les terres, entre la Presqu'île de Plougastel et celle de Crozon, et y découpe une infinité d'anses et de caps. A son extrémité la plus reculée, dans l'estuaire de la Rivière du Faou, que domine à l'horizon l'imposante silhouette des Monts d'Arrée, il aborda et s'établit sur la petite Ile de Tibidy. Il y défricha le terrain et y fonda, autour de lui, un collège de moines, sous le signe du Christ. Mais, conte la légende, l'île étant exposée aux vents d'ouest, sans nul abri, « les moines y mouraient comme mouches ». Ce que voyant, Guénolé se transporta à peu de distance de là, sur la côte de Landévennec, si bien protégée par ses hauts escarpements rocheux que les plantes du Midi, palmiers, lauriers, myrtes et mimosas, y poussent aujourd'hui en pleine terre, et que le muscat y permet de mûrir à ses lourdes grappes. Guénolé y fonda une Abbaye longtemps célèbre, plusieurs fois reconstruite au cours des siècles, et dont il ne reste que des ruines, dans la verdure et les fleurs. Une petite source, où buvait le Saint, avoisine son tombeau.

Vers 472, *Saint Quay* ou Saint Ké, dit aussi Saint Kénan, et qui est le même que Saint Collodoc, arriva de la Cambrie, aujourd'hui Principauté de Galles, et aborda sur la côte du Léon. Dans la même région, à l'Ile de Batz, près de Roscoff, venant également de Cambrie, abordera *Saint Pol*, en 530.

Près d'Aleth, aujourd'hui Saint-Malo, *Saint Malo* débarqua en 538 et y est reçu par l'ermite Aaron, qui habitait une petite cabane dont une Chapelle passe pour marquer encore l'emplacement, au sommet du roc malouin. En 548, dans la Baie de Cancale, qui est voisine, arrive *Saint Samson*, avec quelques compagnons, bons chrétiens. Ils s'arrêtent près d'un puits et y établissent un monastère qui fut l'origine de Dol. Vers la même époque, passent les flots de « l'Océan Britannique » : *Saint Armel*, qui fondera Ploërmel (*Plou-Armel*, peuplade d'Armel) ; *Saint Viaud*, *Saint Gildas*, *Saint Guirec* ou Kirec, qui est le même que Saint Guévroc. Parmi les femmes, citons *Sainte Nonne*, fille d'un roi de Cambrie et d'une princesse irlandaise, et qui fut surnommée *Nonnita*, la Nonne, après

qu'elle eut pris le voile. Comme elle traversait une forêt, dans son pays, pour se rendre à un pèlerinage, elle rencontra Kérétic, ou Xanthos, qui fut saisi d'amour devant sa beauté nonpareille. Elle s'enfuit en Armorique et aborda dans le Golfe de Brest, un peu au delà de Landévennec, près de Daoulas, là où est aujourd'hui le petit village de Dirinon-Sainte-Nonne. Elle y mit au monde un fils qu'elle appela Divy, ou David. Ce fils, recueilli ensuite par Kérétic repentant, devint à son tour un grand clerc, défendit la foi contre l'hérésie, et fut *Saint Divy*. Sur la tombe de Sainte Nonne fut élevée une Chapelle, dont les bœufs qui en traînaient les matériaux indiquèrent eux-mêmes l'emplacement, et qui est voisine aujourd'hui de l'Eglise paroissiale. On y voit son Tombeau, en pierre monolithe, du XVI^e siècle, avec la statue couchée de la Sainte; ses pieds s'appuient sur une Salamandre vomissant des flammes, dans le dos de laquelle est pratiqué un gros trou, tout ruisselant de stalactites de cire fondue, où les fidèles plantent leur cierge. Dans l'Eglise du petit village de Saint-Divy, près de Landerneau, de curieuses fresques de 1676, qui en recouvrent les voûtes, représentent en six panneaux, avec personnages portant le costume du XVII^e siècle, l'Histoire de Sainte Nonne et de Saint Divy.

Quant à *Sainte Ursule*, dont la légende remonte au IV^e siècle, elle avait été demandée en mariage par le roi d'Armorique, Conan Mériadec. Par la volonté de son père, et quoiqu'elle eût fait vœu de se consacrer au Seigneur, elle dut s'embarquer, accompagnée de onze mille vierges. Mais une furieuse tempête barra la route aux navires qui la portaient avec sa suite et les rejeta au delà du Détroit de Gaule (aujourd'hui Pas de Calais), sur les côtes de la Germanie. Le « général des Huns », qui avait la garde de cette province « pour l'Empereur de Rome », fit investir la flotte démantelée, que la marée avait échouée sur le rivage. Il demanda à la princesse et à ses compagnes s'il ne leur plairait pas que lui et ses hommes les prissent pour épouses. Mais Ursule repoussa rudement le Barbare, en déclarant qu'elle préférerait subir mille morts, et ses compagnes ainsi qu'elle. L'ordre fut incontinent donné qu'elles fussent toutes massacrées. Une des plus charmantes

statues de Sainte Ursule, en bois et du ^{xvi}^e siècle, orne en Bretagne le maître-autel de la célèbre Chapelle Saint-Fiacre, au Faouët, en pendants avec Saint Laurent, de chaque côté de la Vierge Marie.

L'histoire de *Saint Budoc*, qui est d'origine armoricaine proprement dite, vaut également d'être narrée. Un certain comte de Léon avait eu, au début du ^{vi}^e siècle, une fille vertueuse et belle qui se nommait Azénor. Le comte de Goëlo, en Tréguier, l'épousa. Le père d'Azénor s'étant remarié, sa nouvelle femme prit en haine la jeune femme et l'accusa d'inconduite. Le comte de Goëlo, trop crédule, renvoya Azénor à son père, qui la fit enfermer dans un noir cachot de son Château de Brest (une des tours y porte encore le nom de Tour d'Azénor), et la malheureuse fut condamnée à être enfermée vivante dans un tonneau qui serait ensuite jeté à la mer. Dieu cependant protégeait l'innocence. Durant cinq mois, Azénor flotta au gré des vagues, nourrie miraculeusement par son Ange Gardien. Au bout de ce temps, elle mit au monde un fils et le tonneau s'en alla échouer en Irlande. Elle y fut recueillie et l'enfant fut baptisé Budoc, c'est-à-dire le Noyé. La marâtre, tandis que s'accomplissaient ces événements, tomba gravement malade et, avant de mourir, elle confessa la fausseté de ses accusations. Le comte de Goëlo, fort dolent, partit à la recherche de sa femme, visita dans ce but de nombreux pays et, finalement, la retrouva en Irlande. Il entreprit de la ramener en Armorique, ainsi que le petit Budoc, mais, épuisé par tant d'émotions, trépassa en cours de route. Azénor ne tarda pas à le suivre dans la tombe. Quant à l'enfant, il devint évêque d'Aleth ou Saint-Servan (en face de Saint-Malo), et fut canonisé après sa mort, qui advint en 541. Les panneaux de bois sculptés de la chaire de l'Eglise de Plourin, au nord de Brest, représentent naïvement, dans leurs bas-reliefs (^{xvii}^e siècle), l'Histoire de Saint Budoc.

Les traversées de la mer Britannique, par tant de saints thaumaturges, s'accomplissaient de façons diverses, souvent

non moins miraculeuses que l'aventure du tonneau de Saint Budoc. Les uns, comme Saint Malo, montaient une simple barque d'osier, revêtue de peaux, sur laquelle ils se risquaient sur les flots. Saint Armel et ses compagnons trouvèrent sur le rivage, au moment de s'embarquer, un navire prêt à appareiller. Mais, parfois aussi, tout esquif faisait défaut. Les saints personnages, trop pauvres pour acquérir ou fréter un bateau, poussaient à la mer une auge de pierre, s'installaient dedans et, par la volonté de Dieu qui n'abandonne jamais ses serviteurs, l'auge flottait sur le glauque élément. Ainsi naviguèrent, poussés par le vent, Saint Guirec et *Saint Viaud*, ou Vio. L'auge sur laquelle arriva Saint Viaud est pieusement conservée à la porte de la Chapelle gothique du même nom, qui s'élève au nord de Penmarc'h, dans les solitudes sablonneuses bordant la Baie d'Audierne, à deux kilomètres de la côte et non loin du vieux Calvaire de Tronoën. L'esquif de granit avait atteint cette côte près du formidable rocher de la Torche, qui se dresse au-dessus des flots qu'il surplombe, comme un monstrueux flambeau, et où la mer déferle, par gros temps, avec une telle violence qu'on en perçoit le grondement à plusieurs kilomètres dans les terres. L'auge s'était échouée là et le Saint avait pris pied sur le rocher, qu'un gouffre bouillonnant sépare de la terre. Saint Viaud le franchit d'un bond et la crevasse porte, depuis, le nom de « Saut du Moine ». L'auge de Saint Guirec ne serait, selon la tradition, que ce gros rocher, de forme circulaire, à peine équarri, qui sert aujourd'hui, à Ploumanac'h, de piédestal au petit *Oratoire de Saint-Guirec*, qui est bien connu des touristes. Dans une calme baie, encadrée en rocs ruiniformes, aux reflets de cuivre, derrière lesquels la mer livre une éternelle bataille, avec des sifflements d'écumes qu'accompagne un bruit sourd de coups de canon, l'Oratoire et son rocher, que l'eau vient enlacer à chaque marée, reposent mollement sur le sable fin. L'édicule, de style roman, qui abrite la statue du Saint, remonte au ^{vi}^e siècle. C'est, avec ses quatre colonnes trapues de granit, dont les chapiteaux dessinent des Cornes de bœuf, un des plus anciens édifices religieux de la Bretagne.

À l'opposé de Saint Guirec, le bon Saint Gildas avait abordé

sur la côte sud de la Bretagne, dans le Golfe de Vannes, près de l'estuaire de la Rivière d'Auray, là où se trouve actuellement le hameau de pêcheurs de Larmor. Il s'y serait assis, pour se reposer, sur une pierre creuse, que l'on nous montre. Mais le Démon avait vu d'un mauvais œil l'apôtre étranger venir empiéter sur son domaine et lui arracher les âmes sur lesquelles il régnait en maître. Le Saint dut fuir devant lui. Il n'hésita pas à se jeter bravement à l'eau et à nager de toutes ses forces vers une terre plus hospitalière. Il fut entraîné par le courant hors du golfe, jusqu'à la pleine mer, et poussé vers la Presqu'île de Rhuys, où il reprit terre, tout ruisselant. Il y fonda une Abbaye, qui subsista jusqu'à la Révolution.

Tous ces pieux établissements se ressentaient fort, cela va de soi, de la barbarie ambiante de l'époque et du pays. Saint Guénolé, raconte la légende, fut un jour contraint de faire un exemple parmi ses religieux et de changer l'un d'eux, qui était particulièrement dissolu, en un rocher encapuchonné (on le montre près de Landévennec), où il attend, sous cette forme, le Jugement Dernier. Au ^{xiii} siècle encore, lorsqu'Abélard se retira en Bretagne, à l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys, espérant y trouver le calme et l'oubli, il recula d'épouvante. « J'habite, écrivait-il à Héloïse, un pays barbare, au peuple de fer. Mes moines n'ont d'autre règle que de n'en point avoir. Jamais vous ne prendriez ma maison pour une abbaye. Les portes n'en sont ornées que de pattes de loups, d'ours et de sangliers. » Il dut finalement quitter la place, afin de ne pas être tué, pour avoir voulu remettre un peu d'ordre dans le couvent.

La collusion de la foi nouvelle avec le vieux culte druidique demeurait tenace. Là, c'est en frappant à tour de bras sur quelque « pierre sonnante » druidique, que les protagonistes de l'évangélisation bretonne appelleront les fidèles à la prière (*Grotte-Oratoire de Saint-Gildas et de Saint-Bieuzy*, près de Saint-Nicolas-des-Eaux, Morbihan). Les dolmens passeront pour les tombeaux ou les lits des Saints (*Dolmen de l'île Saint-Gildas*, près de Port-Blanc, Côtes-du-Nord, dit « Lit de Saint-Gildas » ; les pèlerins en grattent encore la pierre

et font avaler cette poussière à leurs enfants). Locronan, près de Douarnenez, possède le magnifique Tombeau du ^{xv} siècle, du style de la Renaissance, de l'anachorète irlandais *Saint Renan* ou *Ronan*, venu jadis en Bretagne comme Saint Gildas et tant d'autres. Ce tombeau se compose d'une table de granit, supportée par six Anges, sur laquelle repose la statue couchée du Saint, mitré et crossé, la tête appuyée sur un coussin, les pieds accotés au Démon, qu'il a terrassé. Lors de la fête du Saint, la « Grande Troménie », qui a lieu le deuxième dimanche de juillet (elle revêt, tous les six ans, un éclat exceptionnel et près de quarante mille pèlerins y affluent), une immense procession se déroule sans interruption, d'une heure à sept heures du soir, à travers les vastes landes qui entourent Locronan et dominant au loin la Baie de Douarnenez. Le long du parcours, des reposoirs se succèdent, où toutes les statues de Saints des chapelles et des églises environnantes ont été amenées, sous une petite tente de branchages et de toile, et, par l'intermédiaire d'un bonhomme muni d'une clochette, sollicitent, dans une assiette de faïence, les aumônes des pèlerins. A un certain point du parcours, ceux-ci ne manquent point de se détourner un instant du pieux sentier et de s'en venir, dans la bruyère, effectuer plusieurs fois le tour, en bon fils des Druides, d'un gros bloc de rocher aplati sur le sol, ancienne pierre sacrée, chrétiennement baptisée « Jugement de Saint Ronan ».

L'illustre *Saint Corentin* lui-même, un des Saints les plus populaires de la Bretagne, qui, au temps du Roi légendaire Grallon, vers 400, fut le premier et modeste évêque de l'humble bourgade qui est devenue Quimper, ne se glorifiait-il pas d'avoir suivi les leçons des Druides et de s'être assis, dans la Forêt de Plomodiern, à l'ombre des chênes, en compagnie du Grand Druide Al-hir-Bad ?

Saint Corentin, qui était natif de la Cornouaille, ouvre la série des Saints bretons autochtones. Il a pour rival en popularité *Saint Yves*, patron des Avocats, qui naquit près de Tréguier, en 1255, au Manoir de Kermartin. « *Advocatus et non latro, Res miranda populo* (avocat et point voleur, chose digne de l'admiration du peuple) », dit un hymne que l'on

chante en son honneur le jour de sa fête, le 19 mai de chaque année. Une procession vient, ce jour-là, de Tréguier, jusqu'à Minihy-Tréguier, qui est la paroisse de Kermartin. Durant la nuit qui précède, tous les mendiants qui se présentent au manoir y sont nourris et hébergés dans les granges. Au cimetière, le Tombeau du Saint est formé d'une table de pierre gothique, sous laquelle les fidèles défilent à genoux. Dans mainte église bretonne, Saint Yves est représenté en toque d'avocat, entre le Pauvre et le Riche. Le Riche, une bourse à la main, le sollicite vainement en sa faveur ; le Saint ne l'écoute point, mais caresse amicalement la joue du pauvre.

A Carhaix, l'Eglise Saint-Trémeur abrite sous l'arcature ogivale de son grand portail la statue de *Saint Trémeur*, qui porte sa tête comme Saint Denis, après avoir été décapité par ordre de son père, le féroce Commore. Ce Barbe-Bleue breton qui, au VI^e siècle, avait fait de Carhaix sa capitale, massacrait toutes ses femmes. La cinquième, *Trophime*, fut décapitée ainsi que son fils Trémeur. Mais, après le supplice, on vit la mère et le fils se relever et marcher, en portant leur tête dans leurs mains. Le peuple, à la suite de ce miracle, en fit un Saint et une Sainte.

L'innombrable légion des Saints bretons proprement dits, britanniques ou autochtones, auxquels nous reviendrons tout à l'heure, s'augmente de tous les autres Saints, dont la dévotion a cours dans le reste de la chrétienté. Partout ils se coudoient, fraternellement et en bonne harmonie, sans empiéter pour cela sur leurs prérogatives réciproques. Nous rencontrons notamment : *Saint Michel* ; *Saint Jacques*, patron des marins, avec son bourdon et ses coquilles ; *Saint Fiacre*, patron des jardiniers ; *Saint Pierre*, qui détient les clefs du Paradis ; *Saint Jean* (on le voit représenté sur un des murs extérieurs de l'Eglise de Saint-Thégonnec, avec un bonnet de docteur, comme Saint Yves) ; *Sainte Barbe* ; *Saint Laurent* ; *Sainte Marguerite* (l'Eglise du Folgoët en renferme une belle statue en fin granit de Kersanton, où la Sainte foule aux pieds un

énorme Dragon) ; *Saint Christophe*, portant le Christ sur son épaule (Eglise du Folgoët et Chapelle Saint-Christophe, à Kérentrech, près de Lorient) ; *Saint Vincent Ferrier*, dominicain espagnol et le plus grand prédicateur de son temps, qui vint à Vannes en 1417, et y fut enseveli dans la cathédrale. Et par dessus tout, *Sainte Anne*, mère de la Vierge et grand-mère du Christ, spécialement honorée à Sainte-Anne-d'Auray, dans le Morbihan, et à Sainte-Anne-de-la-Palue, dans le Finistère, où, pour se mieux assimiler à ses fidèles, elle a revêtu le costume et la coiffe bretonne.

Mais une règle commune unifie, en Bretagne, tous les Saints et toutes les Saintes, quelle que soit leur origine. Une même qualité est requise d'eux tous, c'est de se rendre utiles, d'une manière quelconque, à leurs dévots. Comme le remarquait déjà H. de la Villemarqué : « Ils doivent être bons à quelque chose ». Et tout le pittoresque des Saints bretons est là.

Les uns, les grands Saints, guérissent indistinctement toutes nos misères. La plupart des autres ont leur spécialité. Toute une catégorie d'entre eux est affectée à la protection des animaux domestiques. Ce sont *Saint Cornély*, *Saint Nicodème*, *Saint Herbot* et *Saint Thégonnec*, patrons des bêtes à cornes. Les bœufs et les vaches sont sous leur protection et, le jour du Pardon, on dépose sur leur autel une touffe de crin prise à la queue de l'animal. Jadis on leur offrait un bœuf ou une vache tout entiers et l'animal, vendu aussitôt aux enchères, portait bonheur, tout le reste de l'an, à l'étable qui le recevait. Un vieil usage voulait également que le jour de la Saint Herbot, tous les bœufs de la Cornouaille se reposent. Coutume touchante, aujourd'hui disparue. A la Chapelle Saint-Nicodème, par contre, près de Pontivy, j'ai encore vu, quelques années avant la dernière guerre, les vaches faire procession, en compagnie de leur propriétaire, autour de la chapelle. *Saint Hervé* fut longtemps invoqué contre les loups, qui ont aujourd'hui disparu (on en tuait encore il y a une quarantaine d'années). Il est, comme *Saint Eloi*, le patron des chevaux et on leur offre à tous deux des crins de leur crinière. On amène aussi les chevaux à Saint Gildas, le jour de la Pentecôte, dans la petite Ile Saint-Gildas, près de

Port-Blanc, qui possède, dans un reliquaire, le « chef » (fort problématique) du Saint. Sur ce chef on frotte un morceau de pain, qui dès lors ne moisira plus et dont on donnera des fragments à manger aux bêtes, si dans le cours de l'année elles tombent malades. *Saint Méen* veille sur les cochons, en compagnie de l'illustre et classique anachorète *Saint Antoine*.

Par suite, le plus souvent, du manque des soins d'hygiène élémentaires, la mortalité des enfants en bas âge est grande en Bretagne. Les cimetières sont remplis de ces petites tombes. La sélection de la race s'opère ainsi naturellement, les plus forts subsistent seuls. Les nouveau-nés qui portent entre les deux yeux une certaine ligne bleue, dessinée d'un sourcil à l'autre, passent pour être voués à une mort prématurée. C'est le « mal de Saint-Divy ». Aussi ceux qui sont marqués de ce signe sont-ils conduits, entre Dirinon-Sainte-Nonne et Daoulas, au rocher qui vit naître le Saint, ou à la Fontaine de Saint-Divy, qui en est proche. Le bon Saint, les prenant en sa miséricorde, les guérit. Non loin de là, au Passage de Kerhuon, où l'on traverse en bac l'Elorn ou Rivière de Landerneau, pour se rendre à Plougastel-Daoulas, la Chapelle Saint-Languy offre l'image de *Saint Languy* qui, les mains croisées sur son estomac, les yeux mi-clos, semble dormir tout éveillé. On lui conduit les enfants dont l'intelligence est lente à s'ouvrir et qui, selon l'expression populaire, « profitent mal ». Devant lui on accroche chemisettes et petits bonnets, afin qu'il n'oublie pas les pauvres innocents. On lui fait aussi d'autres présents. Parmi ceux-ci, j'ai vu deux œufs d'autruche, rapportés sans doute d'un voyage au long cours, par quelque marin. Dans la statue de Saint Guirec, à Ploumanac'h, les fillettes planteront des épingles pour obtenir du Saint qu'il leur envoie un mari.

Pour les grandes personnes et les enfants, *Saint Briac* guérit l'épilepsie. Les fiévreux se couchent dévotement dans l'auge de Saint Viaud, devenue ensuite son tombeau. *Saint Urlou*, ou Saint Gurloës, guérit la goutte, dite mal de « Saint Urlou ». Œuvre du ^{xv}^e siècle, le Tombeau du Saint, qui fut le premier abbé de Quimperlé et mourut en 1057, est conservé dans la sombre crypte romane de l'Église Sainte-Croix

de cette même ville. La pierre tombale, que l'on entrevoit vaguement dans les ténèbres, est légèrement surélevée sur une arcade basse, dans laquelle, selon un vieux rite druidique que nous avons rencontré déjà, les malades se glissent en rampant, en s'y frottant le dos ou la partie malade. Sous la tête du Saint, un trou rond, qui existe encore, était muni d'une pointe de fer, contre laquelle on se grattait la tête, pour se guérir de la migraine et des maladies du cuir chevelu. *Saint Etienne*, lui aussi, guérit les affections capillaires. Devant son Buste de bois argenté, qui se trouve dans l'Église de Josselin, au bas-côté droit, sous une élégante arcature gothique, les teigneux déposent en offrande de petits sacs de blé. A Uzel, près de Loudéac, *Sainte Radegonde*, qui subit le martyre pour la foi chrétienne et dont la hanche est maculée de taches de sang, est invoquée pour le mal de dents.

Près de Moncontour, au sud de Saint-Brieuc, la petite chapelle gothique de Notre-Dame du-Haut, voûtée en bois, et en pleine lande, offre un choix de Saints Guérisseurs, fort réputés dans la région environnante : *Saint Mamert*, qui guérit les maux de ventre et qui est représenté avec sa robe ouverte, tenant dans ses mains ses entrailles ; *Saint Lubin*, en costume d'évêque ; *Saint Hubert*, en longue robe et un épieu à la main ; *Saint Livertin*, la tête inclinée sur ses mains en signe de souffrance, et qui, comme *Saint Urlou*, guérit les migraines ; *Saint Honarniaule*, chevelu et barbu, en costume de moine, et qui guérit la peur ; *Saint Méen*, qui guérit ici les rhumatismes. Ces statues de bois peint sont d'un art ultra-naïf et tout à fait savoureux. Le Pardon a lieu le 15 août et le dimanche suivant. Les pèlerins, qui sont nombreux, brûlent devant la statue de *Saint Livertin* une certaine quantité de cette bougie longue et mince, dite rat de-cave, dont ils mesurent la longueur à leur tour de tête.

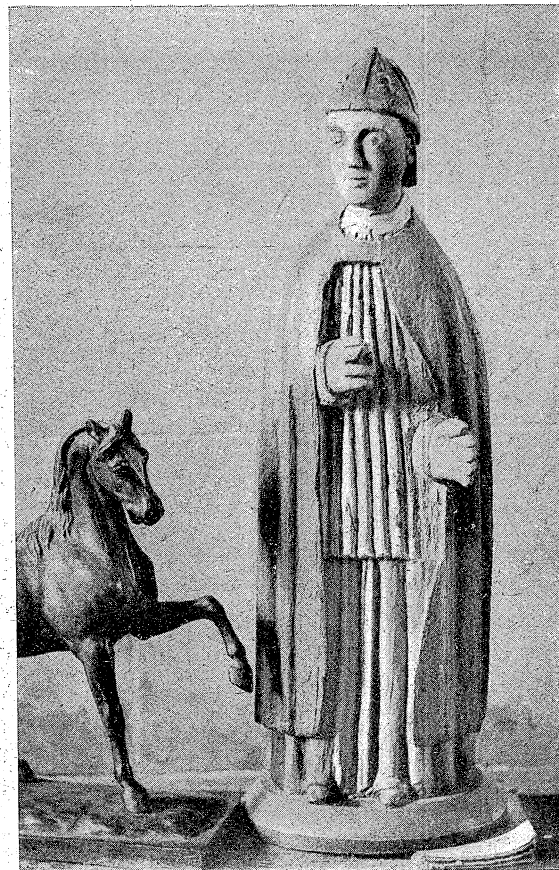
Saint Jean Discaleat, ou le Déchaussé, dit le petit Saint Jean, fut Cordelier à Quimper, au ^{xiv}^e siècle, et la cathédrale de cette même ville possède une statuette qui le représente. Son pouvoir, rival de celui de Saint Antoine de Padoue, est de faire retrouver les objets perdus.

La vérité oblige à reconnaître que la plupart des Saints

bretons (j'en passe, et des meilleurs) ont parfois, au point de vue liturgique, des titres incomplets de canonisation. Celle-ci, prononcée le plus souvent par les évêques, n'a pas reçu toujours la consécration papale. Ils sont, avant tout, des Saints populaires. Aussi nombreux, a-t-on dit, que les étoiles du ciel, ils tirent de leurs seuls dévots toute leur renommée.

Leur histoire, leurs légendes et les rites de leur culte n'en forment pas moins une des pages les plus pittoresques et les plus charmantes de la *Légende Dorée*. Au point de vue de l'archéologie et de l'art, les figurations qui nous en demeurent, plus ou moins parfaites, ingénieuses ou naïves, constituent, avec les Calvaires, une des plus typiques expressions du christianisme breton.

PAUL GRUYER.



SAINT ÉLOI, PATRON DES MARÉCHAUX-FERRANTS.

Statue de bois peint de la Chapelle Saint-Éloi.

Cliché Hamonic.



SAINT ANTOINE.

Statue de bois peint de la Chapelle Saint-Pabu, près de Lanvollon
(Côtes-du-Nord). *Cliché Hamonic.*



SUPPLICE DE SAINTE RADEGONDE.

Groupe de bois peint de la Chapelle Saint-Léon, près d'Uzél (Côtes-du-Nord).
Cliché Hamonic.



SAINT ARMEL RECEVANT LES ENVOYÉS DU ROI DE FRANCE.

Vitrail de la Renaissance, dans l'Eglise de Ploërmel (Morbihan).

Cliché P. Gruyer.



AUBADE A SAINT NICODÈME, PATRON DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

Fontaine sacrée de la Chapelle Saint-Nicodème, près de Pontivy
(Morbihan).

Cliché P. Gruyer.



SAINT LANGUY.

On lui a offert des vêtements d'enfants « languissants » et deux œufs d'autruche. Statuette de bois peint de la Chapelle du même nom, près de Plougastel-Daoulas (Finistère).



ST JEAN L'ÉVANGÉLISTE

EN BONNET DE DOCTEUR

Statue extérieure, en granit de Kersanton, de l'Eglise de Saint-Thégonnec (Finistère).

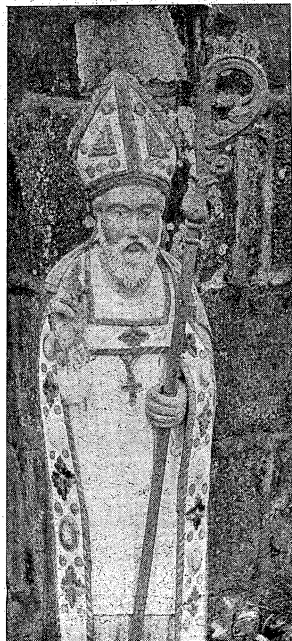
Clichés P. Gruyer.



SAINT YVES. PATRON DES AVOCATS.

Entre le pauvre qu'il protège (à sa droite) et le riche qui le sollicite en vain (à sa gauche). — Groupe de bois peint de l'Eglise de Huelgoat (Finistère).

Cliché P. Gruyer.



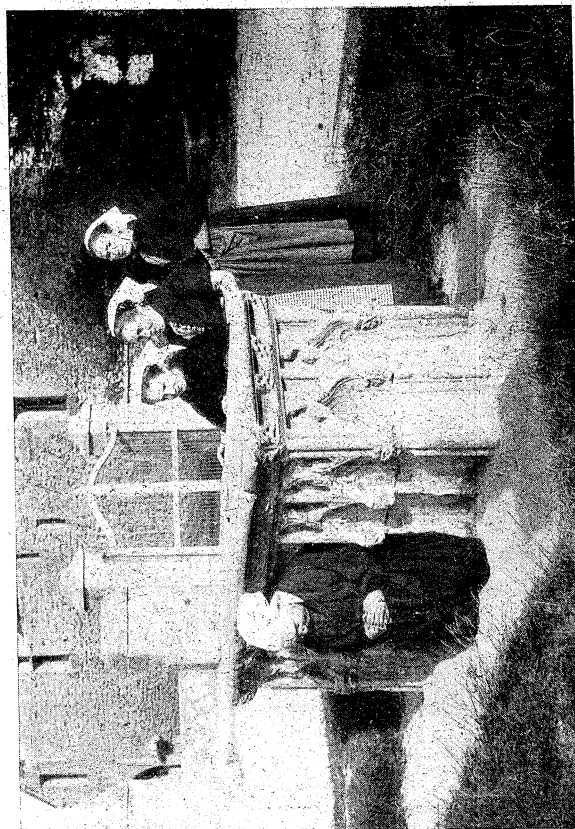
SAINT GUÉNOLÉ.

Statue de bois peinte de l'Église de
Landévennec (Finistère).



SAINT YVES.

Chandelier en faïence peinte
de Quimper (Finistère).
Clichés P. Gruyer.



TOMBEAU DE SAINT YVES, DU XV^e SIÈCLE.
A Mimihy-Tréguier (Côtes-du-Nord).
Cliché P. Gruyer.



ANNONCIATION.

A DROITE, LA SAINTE VIERGE ; - A GAUCHE. SAINT GABRIEL.

Entre eux deux un lys, entouré d'un phylactère ; au sommet, le Père Éternel, sur la langue duquel le Saint-Esprit descend vers la Vierge sous la forme d'une colombe. — Albâtre du xv^e siècle de l'Eglise de Roscoff (Finistère).
Cliché P. Gruyer.

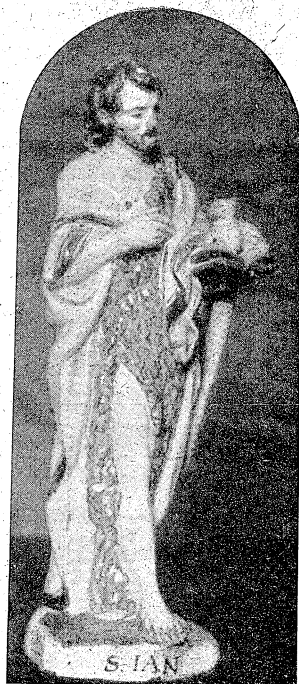


ADORATION DE L'ENFANT JÉSUS PAR LES ROIS MAGES.

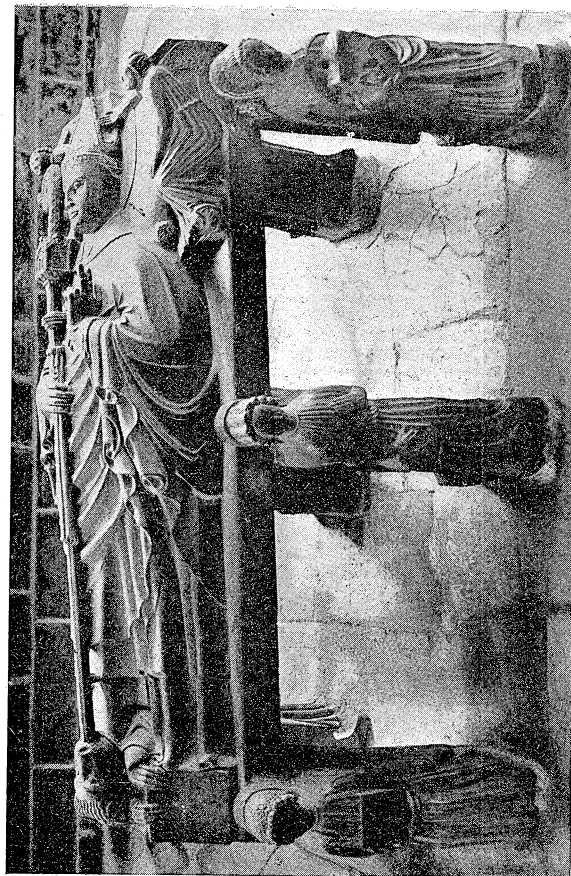
L'un d'eux offre une bourse à Jésus et dépose sa couronne aux pieds de la Sainte Vierge. En bas, à gauche, Saint Joseph près du bœuf et de l'âne. — Albâtre du xv^e siècle de l'Eglise de Roscoff (Finistère).
Cliché P. Gruyer.



SAINT LAURENT
ET SON GRIL.



SAINT JEAN
PORTANT UN LIVRE ET UN AGNEAU.
Statuettes de faïence peinte du Musée de Rennes (Ille-et-Vilaine).
Clichés P. Gruyer.



TOMBEAU DE GRANIT DE SAINT RONAN (XVI^e SIÈCLE).

Le Saint est en costume d'évêque. Deux Anges soutiennent sa tête sur un coussin. Six autres Anges supportent la table de granit. — Locronan (Finistère).
Cliché Hamonic.



REPOSOIR ÉLEVÉ SUR LE PARCOURS DU PARDON DE SAINT-RONAN.
Groupe de bois peint de la Vierge tenant le Christ mort sur ses genoux.
Locronan (Finistère). Cliché P. Gruyer.



REPOSOIR EN L'HONNEUR DES TRÉPASSÉS.
Élevé sur le parcours du Pardon de Saint-Ronan, à Locronan (Finistère).
Cliché P. Gruyer.



REPOSOIR ÉLEVÉ SUR LE PARCOURS DU PARDON DE SAINT RONAN.
Statue de bois peinte du Christ à la Colonne. — Locronan (Finistère). Cliché P. Gruyer.

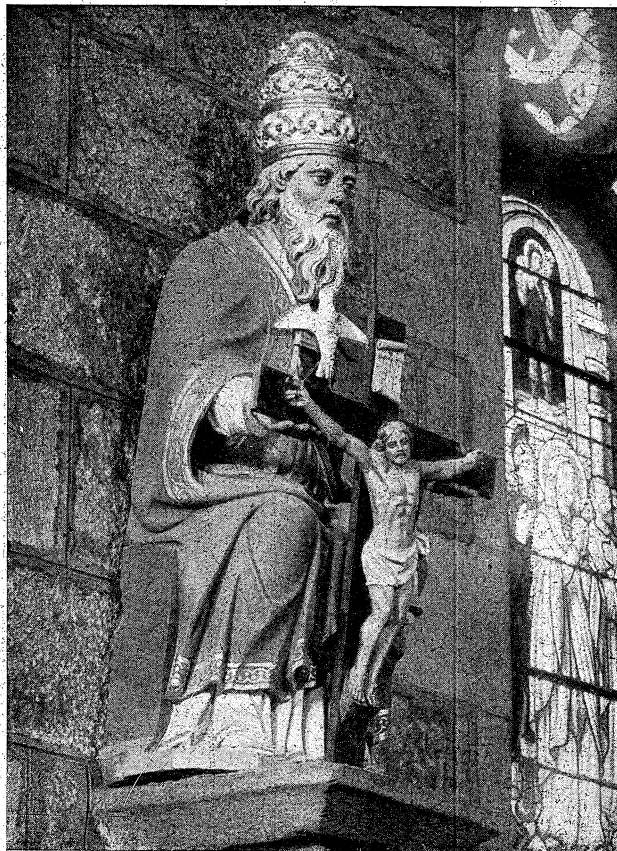


SAINT MICHEL TERRASSANT LE DÉMON.
Statue de bois peinte de l'Église de Lochrist, près du Conquet (Finistère).
Cliché P. Gruyer.



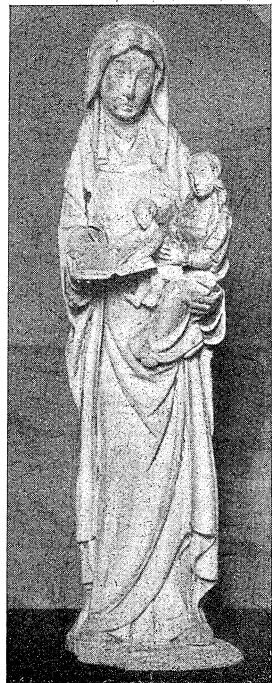
LA SAINTE TRINITÉ (FRAGMENT).

Bas-relief d'albâtre du ^{xv}^e siècle. — Deux Anges recueillent dans un calice le sang qui coule des pieds du Christ. — Château de Kernuz (Finistère).
Cliché P. Gruyer.



LA SAINTE TRINITÉ.

Groupe de bois peint (^{xv}^e siècle) de l'Église de Ploaré, près de Douarnenez (Finistère).
Cliché P. Gruyer.



SAINTE ANNE,
LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS
Statuette de bois (xv^e siècle),
du Musée de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Clichés P. Gruyer.



SAINT CHRISTOPHE
PORTANT SUR SES ÉPAULES UN
ANGE ET LE CHRIST, AUQUEL
IL FAIT TRAVERSER UNE RIVIÈRE.

Statue de granit (xv^e siècle),
de l'Eglise du Folgoët (Finistère).



SAINTE ANNE APPRENANT A LIRE A LA VIERGE.
Groupe de faïence peinte du Musée de Rennes (Ille-et-Vilaine).
Cliché P. Gruyer.



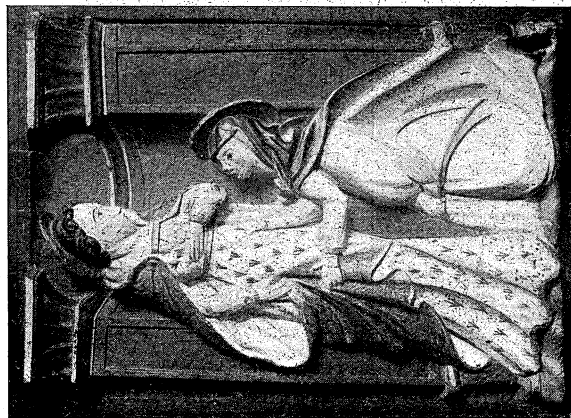
SAINTE ANNE ET LA VIERGE.

Groupe de bois peint et doré de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan).
Cliché Villard, Quimper.

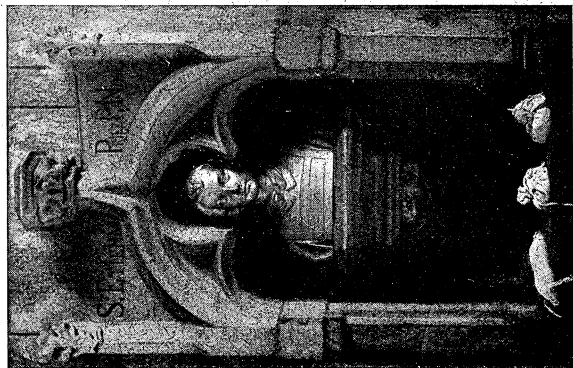


SAINTE ANNE APPRENANT À LIRE À LA VIERGE.

Groupe de granit peint, de 1548, de la Chapelle de Sainte-Anne-de-la-Palme
(Finistère). Cliché Villard, Quimper.

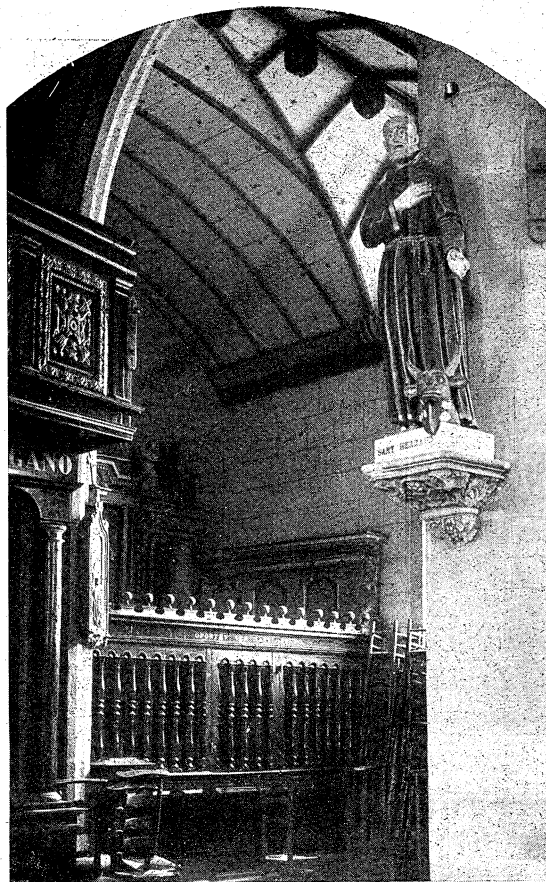


SAINTE ÉLISABETH AUX GENOUX DE LA VIERGE.
Groupe de bois peint de la Chapelle de Notre-Dame-des-Cieux, près d'Huelgoat (Finistère).

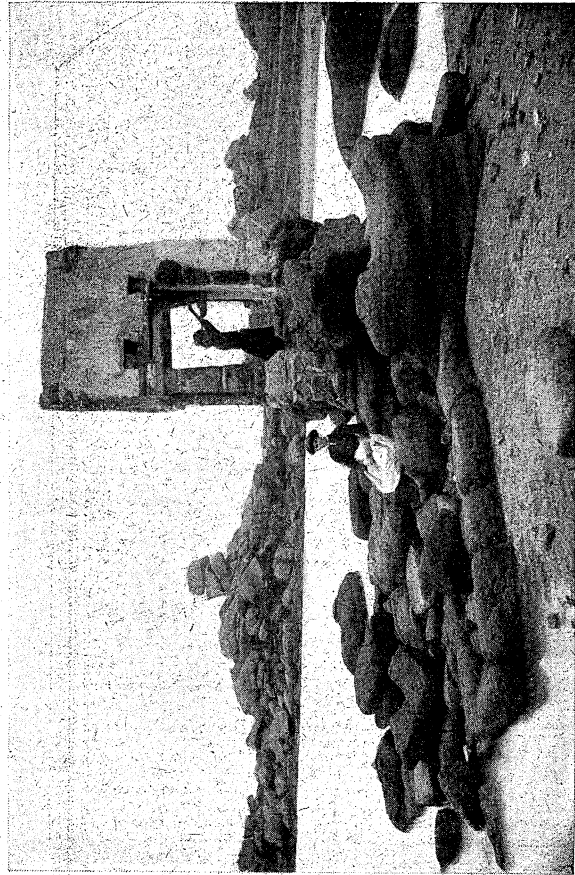


SAINT ÉTIENNE.

On lui offre en offrande de petits sacs de grains.
Buste en bois argenté de l'Eglise de Josselin (Morbihan).
Clichés P. Gruyer.



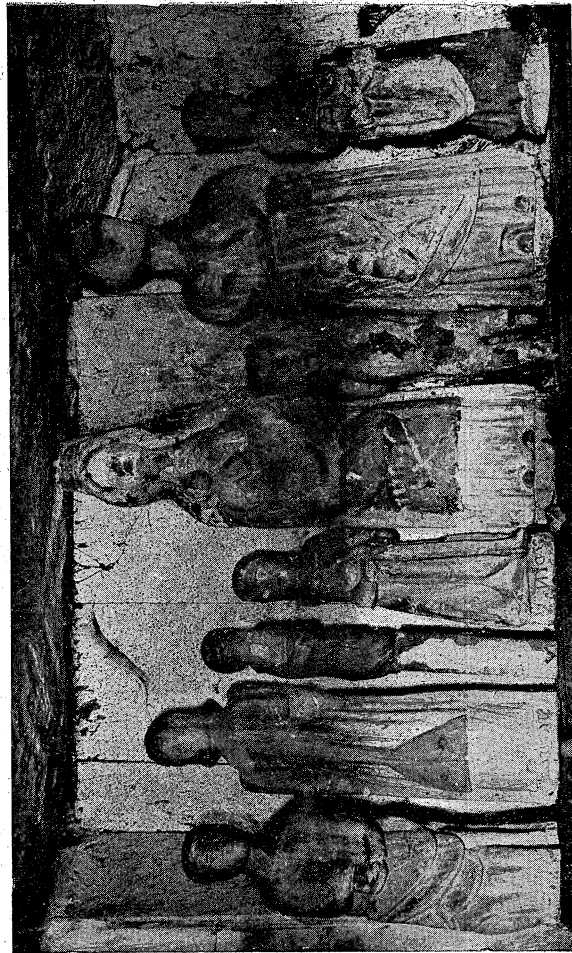
SAINT HERBOT, PATRON DES BŒUFS.
Statue de bois peint de l'Eglise de Pleyben (Finistère).
Cliché P. Gruyer.



ORATOIRE ROMAN ET STATUE DE BOIS DE SAINT GUIREC.

Ploumanach (Côtes-du-Nord). — Les jeunes filles plantent des épingles dans la statue du Saint, pour qu'il leur procure un mari.

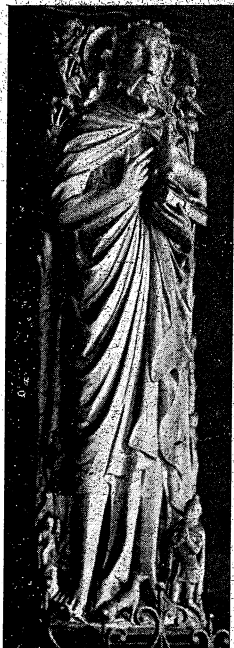
Cliché P. Gruyer



LES SEPT DORMANTS D'ÉPHESE, DE LA CHAPELLE DES SEPT-SAINTS.

La Chapelle est construite sur un ancien dolmen formant crypte et où se trouvent les sept statues (une huitième a été intercalée parmi elles). — Le Vieux-Marché, près de Plouaret (Côtes-du-Nord).

Cliché Hamonic.



SAINT JEAN.

En bas, le Donateur agenouillé. — Statue d'albâtre du ^{xv}^e siècle (provenant de l'Eglise de Saint-Guénolé, près de Penmarc'h), de la Cathédrale de Quimper (Finistère).

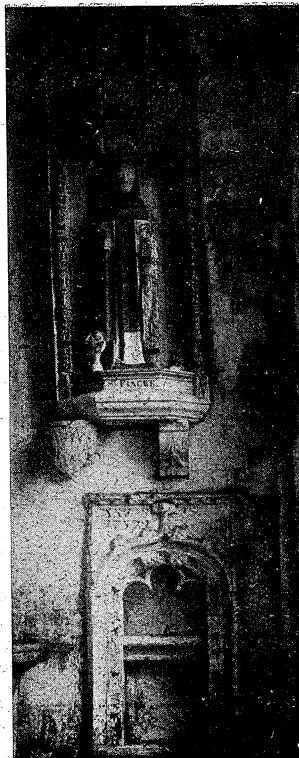


SAINT PIERRE

TENANT LES CLEFS DU PARADIS.

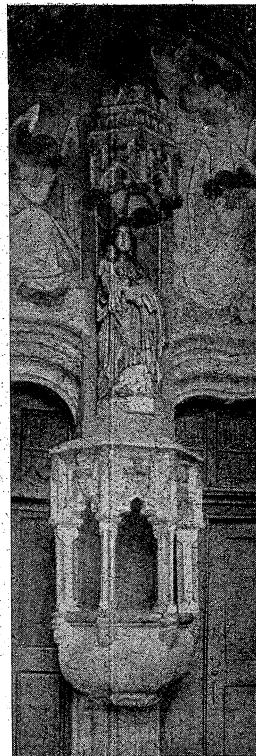
Statuette de faïence blanche du Musée de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Clichés P. Gruyer.



SAINT FIACRE.

Statuette de pierre peinte (^{xv}^e siècle), dans la Chapelle du même nom, près du Faouët (Finistère).



N-D. DE BON-SECOURS.

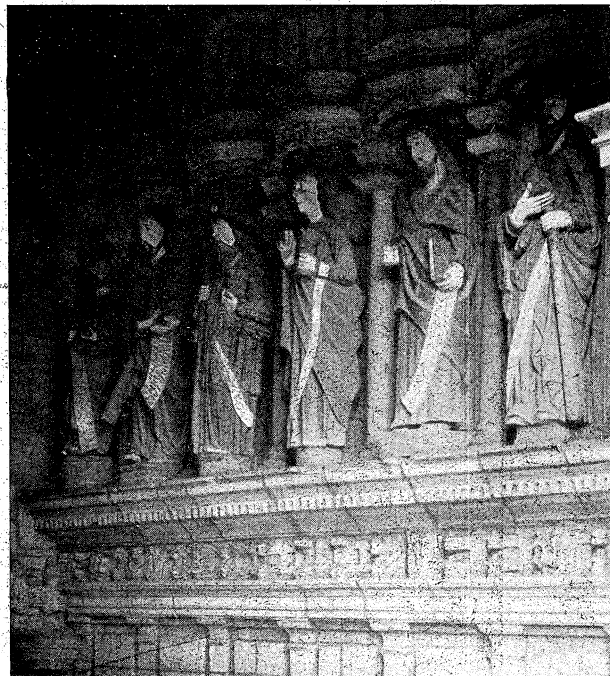
Statuette de pierre peinte (^{xv}^e-^{xvi}^e siècles), surmontant un bénitier, au porche de l'Eglise Saint-Melaine, à Morlaix (Finistère).

Clichés P. Gruyer.



MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN.

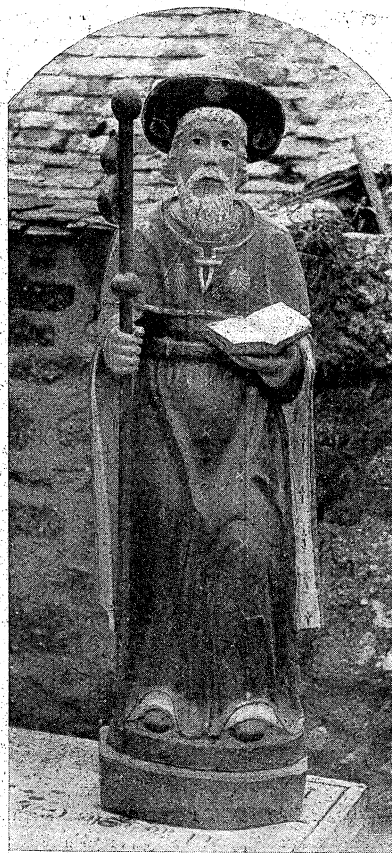
Il est entre deux Archers. — Groupe de pierre peinte de la Renaissance, d'allure assyrienne; à la Chapelle Saint-Fiacre, près du Faouët (Morbihan).
Cliché P. Gruyer.



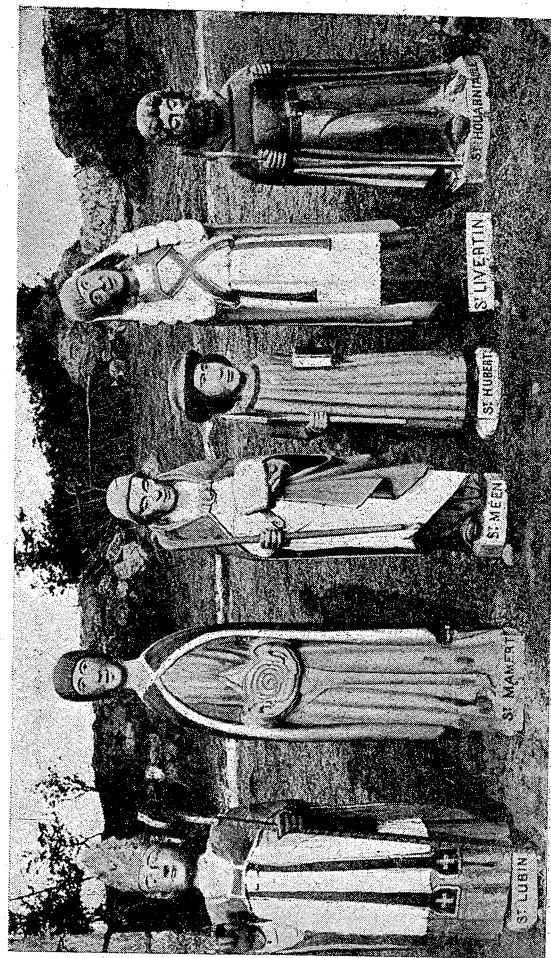
PORTAIL DES SAINTS APÔTRES (XVI^e SIÈCLE).

Statues de pierre peinte de l'Église de Pleyben (Finistère).

Cliché P. Gruyer.

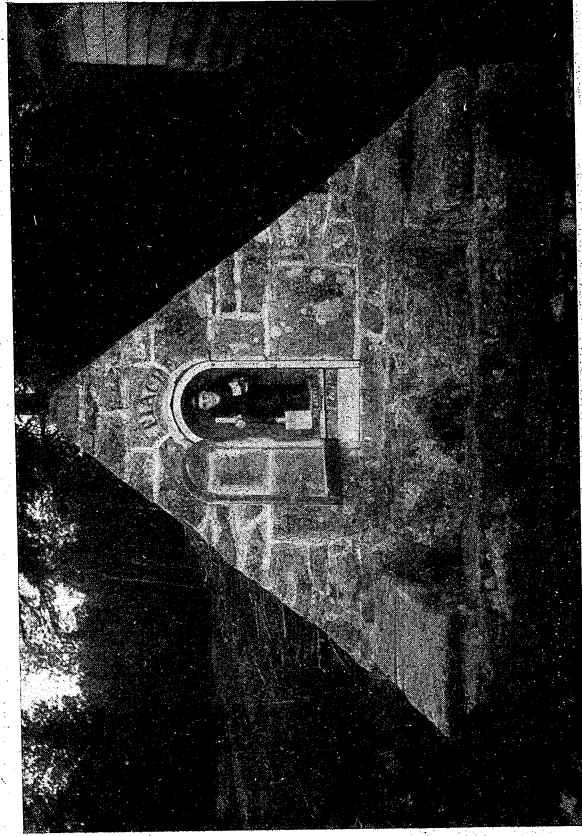


SAINT JACQUES, 'PATRON' DES MARINS.
Statue de bois peint de l'Eglise de Landévennec (Finistère).
Cliché P. Gruyer.



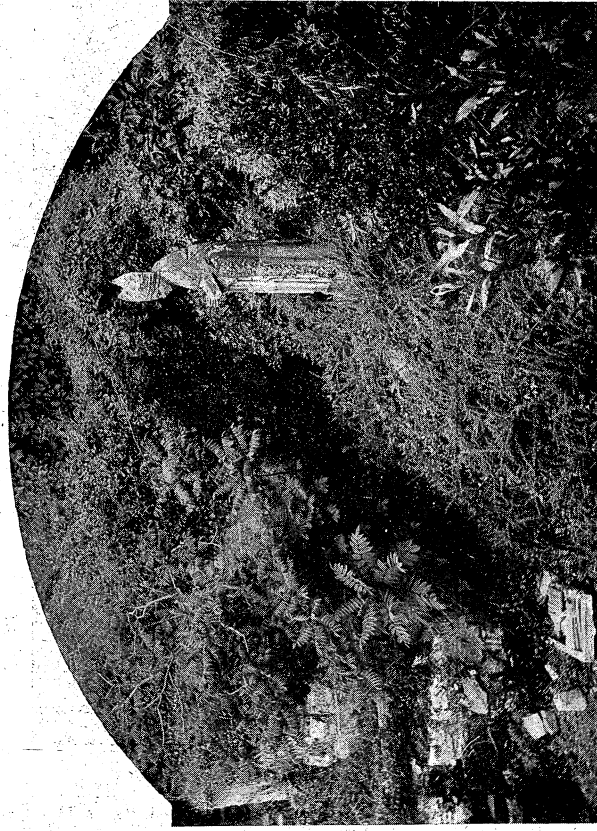
LES SAINTS GUÉRISSEURS.

Statues de bois peint (Saint Mamert, imploré pour les maux de ventre, tient devant lui ses entrailles; Saint Livertin, imploré pour les maux de tête, se tient la tête à deux mains) de la Chapelle de Notre-Dame-du-Haut, près de Morcontour (Côtes-du-Nord).
Cliché Hamonic.



FONTAINE CONSACRÉE A SAINT FIACRE, PATRON DES JARDINIERS.
(Finistère.)

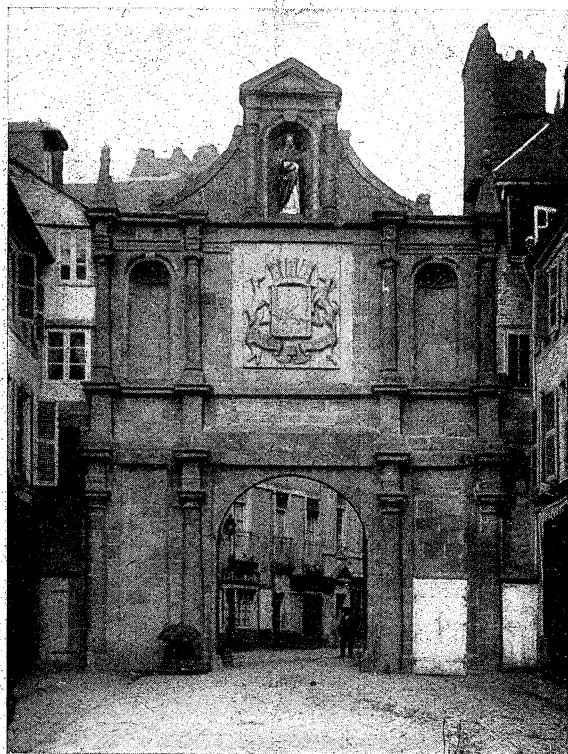
Cliché P. Gruyer.



SAINT CORENTIN.

Statue de granit (xvi^e siècle environ) de Kersanton, dans les ruines de l'Abbaye de Landévennec (Finistère).

Cliché P. Gruyer.



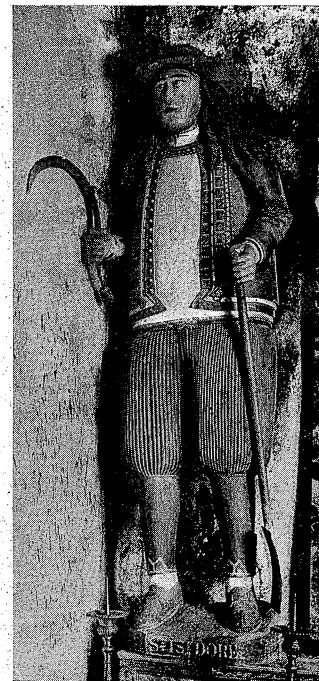
SAINT VINCENT FERRIER.

Statue de pierre peinte (xvii^e siècle), au Fronton d'une des Portes de Vannes (Morbihan). — Au-dessous, les Armes de la Ville. Cliché P. Gruyer.



SAINTE ZITE, EN COIFFE ET EN COSTUME BRETON.

Statue de bois peint de l'Eglise de Saint-Divy (Finistère).



SAINT ISIDORE, EN COSTUME BRETON.

Statue de bois peint de la Chapelle de Locmarienan, près de Concarneau (Finistère). Clichés P. Gruyer.



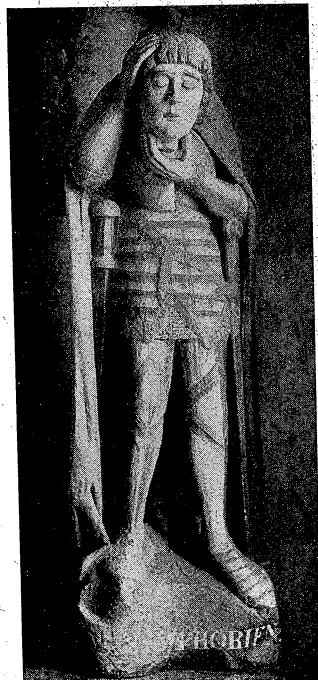
SAINTE MARGUERITE ET LE DRAGON.

Statue de granit, du ^{xv}e siècle, de l'Église du Folgoët (Finistère).
Cliché P. Gruyer.



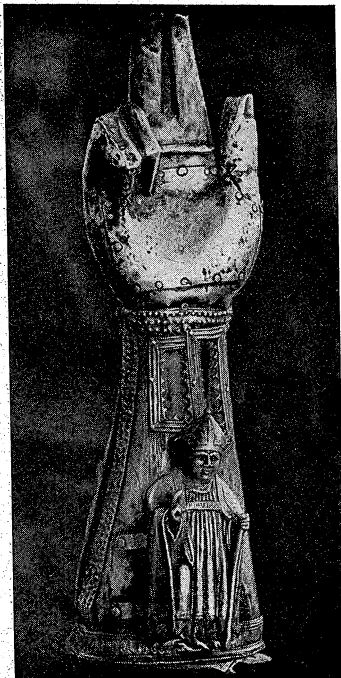
SAINT TRÉMEUR.

Décapité par ordre de son père, le tyran Comorre, il porte sa tête dans sa main comme Saint Denis. — Statue de bois peint, de l'Église de Carhaix (Finistère).
Cliché Hamonic.



SAINT SYMPHORIEN.

Décapité, il porte sa tête comme Saint Trémeur. — Chapelle de Locmarienan, près de Concarneau.



CHASSE D'ARGENT.

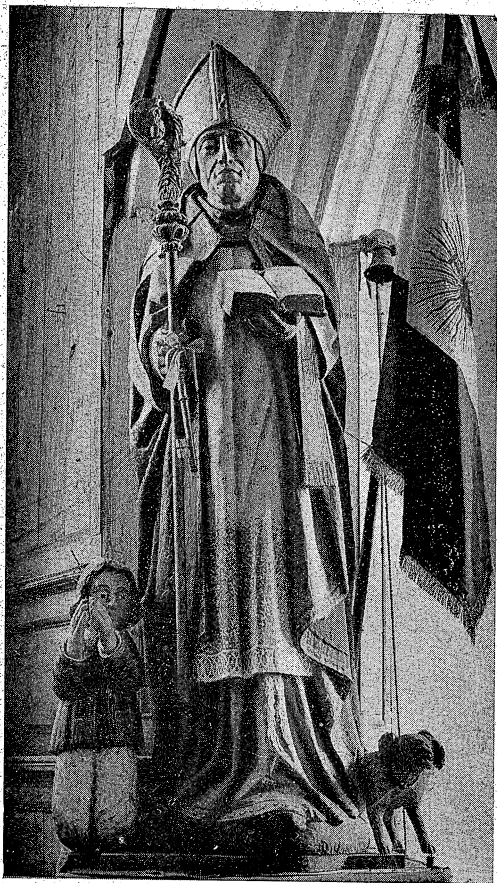
renfermant un os du bras de Saint Budoc et ornée de sa statuette, dans l'Eglise de Plourin (Finistère).

Clichés Hamonic.



UN ANGE CONDUIT SUR LES FLOTS ET DIRIGE VERS L'IRLANDE LE TONNEAU FLOTTANT DANS LEQUEL EST ENFERMÉE AZÉNOR, MÈRE DE SAINT BUDOC.

Panneau de chêne sculpté (xvii^e siècle), de la chaire de l'Eglise de Plourin (Finistère). *Cliché P. Gruyer.*



SAINT TUGEAN.

Le Saint, vêtu en évêque, tient à la main une clef qui lui aurait appartenu. On lui faisait autrefois toucher des morceaux de pain, qui passaient pour mettre en fuite les chiens et les loups enragés auxquels ils étaient présentés. A ses pieds, à gauche, un enfant qui l'implore contre un chien enragé, à droite. — Statue de bois peint, de l'Eglise de Saint-Tugean (Finistère). *Cliché Villard, Quimper.*



SAINT TUGEAN.

Groupe de granit reproduisant le Saint avec sa clef et un loup enragé mordant un chien. — Cast (Finistère). *Cliché Hamonic.*



SAINT CORNÉLY, PATRON DES BŒUFS.

Statuette de pierre (xvii^e siècle), du Portail de l'Église de Carnac (Morbihan).
Cliché P. Gruyer.

TABLE DES PLANCHES

Saint Éloi, patron des maréchaux-ferrants	17
Saint Antoine	18
Supplice de Sainte Radegonde	19
Saint Armel recevant les envoyés du roi de France	20
Aubade à Saint Nicodème, patron des animaux domestiques	21
Saint Languy	22
Saint Jean l'Évangéliste en bonnet de docteur	22
Saint Yves, patron des avocats	23
Saint Guénolé	24
Saint Yves	24
Tombeau de saint Yves, du xv ^e siècle	25
Statue ouvrante de Notre-Dame du Mur (statue fermée)	26
Statue ouvrante de Notre-Dame du Mur (statue ouverte)	27
Annonciation	28
Adoration de l'Enfant Jésus par les Rois Mages	29
Saint Laurent et son gril	30
Saint Jean portant un livre et un agneau	30
Tombeau de granit de Saint Ronan	31
Reposoir élevé sur le parcours du Pardon de Saint Ronan	32
Reposoir en l'honneur des Trépassés	33
Reposoir élevé sur le parcours du Pardon de Saint Ronan	34
Saint Michel terrassant le démon	35
La Sainte Trinité (fragment)	36
La Sainte Trinité	37
Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus	38
Saint Christophe	38
Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge	39
Sainte Anne et la Vierge	40
Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge	41
Sainte Elisabeth aux genoux de la Vierge	42
Saint Etienne	42
Saint Herbot, patron des bœufs	43
Oratoire roman et statue de Saint Guirec	44
Les Septs Dormants d'Ephèse, de la Chapelle des Sept-Saints	45
Saint Jean	46

Saint Pierre	46
Saint Fiacre	47
Notre-Dame de Bon-Secours	47
Martyre de Saint Sébastien	48
Portails des Saints Apôtres (xvi ^e siècle)	49
Saint Jacques, patron des marins	50
Les Saints Guérisseurs	51
Fontaine consacrée à Saint Fiacre, patron des jardiniers	52
Saint Corentin	53
Saint Vincent Ferrier	54
Sainte Zite en coiffe et en costume breton	55
Saint Isidore en costume breton	55
Sainte Marguerite et le Dragon	56
Saint Trémeur	50
Saint Symphorien	58
Châsse d'argent de Saint Budoc	58
Un Ange conduit sur les flots le tonneau d'Azénor, mère de Saint Budoc	59
Saint Tugean	62
Saint Tugean	66
Saint Cornély, patron des bœufs	71